

## Rezensionen / recensions / recensioni

Marcacci, Marco & Chardon, Elizabeth. (2004). *Tu finiras au Grütli! Une école de fin de scolarité. Genève 1929-1969*. Genève: La Criée/SRED & Les Éditions Passé Présent. 198 pages.

En 1929, tous les garçons des écoles genevoises qui n'avaient ni les résultats scolaires, ni les moyens financiers de fréquenter le Collège ou l'École professionnelle ont été rassemblés dans un seul bâtiment, à l'école du Grütli. Cette structure allait durer quelque 40 ans, jusqu'à la généralisation de la réforme du Cycle d'orientation. L'ouvrage de Marco Marcacci et d'Elizabeth Chardon évoque ces quatre décennies par une double démarche: celle d'une part des archives officielles et des traces que le Grütli y a laissées; celle d'autre part d'un recueil de témoignages d'anciens élèves et enseignants.

L'école du Grütli devait donc remplacer ces classes qui prolongeaient l'école primaire pour des adolescents sans avenir scolaire. Son apparition devait beaucoup au projet de réforme de l'instruction publique du socialiste André Oltramare. Censé introduire une école moyenne de deux ans, et le principe d'une sélection des élèves selon leur aptitude et non plus selon leur appartenance sociale, ce projet échoua. Mais il rouvrit la discussion sur les classes de préapprentissage et l'orientation professionnelles des élèves en difficulté scolaire. L'Union des instituteurs se mobilisa pour l'introduction d'un programme mixte, entre activités manuelles et intellectuelles, une sorte de boussole que le maître devait toujours pouvoir adapter aux circonstances.

L'école qui a été ouverte en 1929 poursuivait dans les faits des objectifs différents. Elle regroupait ainsi trois catégories d'élèves: ceux qui envisageaient de poursuivre une formation technique ou commerciale, ceux qui se destinaient à un apprentissage et ceux qui n'étaient pas parvenus à achever leur programme primaire sans être pour autant libérés de l'obligation scolaire. Cette dernière section, dite complémentaire, avait été créée pour ne pas trop affaiblir les deux autres, mais l'École était ainsi confrontée à bien des contradictions. Son premier directeur, Emmanuel Duvillard, devint aussi le responsable d'un service d'orientation professionnelle créé dans les mêmes locaux.

Les effectifs du Grütli furent considérablement augmentés par la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à 15 ans, au lieu de 14, en 1933. La gratuité des cours attirait cependant nombre de parents dont les enfants auraient pu suivre une école secondaire. Dès 1936, des mesures furent prises pour inciter les élèves qui en étaient capables à fréquenter d'autres écoles. Le Grütli se recentra sur sa fonction d'école de rattrapage et de la dernière chance. Il finit par ne plus être qu'une école de métier, renonçant à la possibilité de préparer des élèves à rejoindre l'École de Commerce ou le Collège moderne. L'enseignement des tra-

vauX manuels prit dès lors une importance encore plus manifeste.

Au cours des années cinquante, le statut et l'image de l'école du Grütli se transformèrent. La loi sur l'instruction publique de 1940 avait introduit le principe d'une scolarité obligatoire se terminant dans l'enseignement secondaire. Ainsi, ceux qui la menaient encore à terme dans l'enseignement primaire en fréquentant le Grütli étaient d'autant plus stigmatisés. Dans un contexte où la nécessité d'une élévation du niveau de qualification se faisait sentir, on finit par accueillir tous les élèves sortis de 6e primaire dans une école moyenne commune, le Cycle d'orientation. Cela mit fin à l'existence du Grütli en 1969.

Les contenus et les méthodes d'enseignement avaient aussi un caractère particulier au Grütli. On ne renonça pas complètement à faire accéder ces élèves à une culture scolaire, mais les difficultés dans ce domaine étaient grandes. C'est donc surtout par le biais d'activités manuelles que l'on put développer leur goût du travail bien fait. Le Grütli se distingua notamment par la fabrication de jouets éducatifs et de modèles réduits qui eurent une belle diffusion dans la cité. Les activités hors cadre eurent également une grande importance dans la dynamique du Grütli, à tel point que ses instituteurs se lancèrent dans la construction, avec leurs élèves, d'un chalet dans le Jura vaudois.

L'histoire du Grütli est marquée par l'esprit de corps et par les réflexions spécifiques de ses enseignants. Elle correspond à un projet pédagogique qui a été relié à une époque de l'histoire de l'école genevoise, puis s'est révélé dépassé, non sans susciter de la nostalgie. Marcacci cite ainsi une conférence de 1953 du pédagogue Robert Dottrens, qui fut l'un des directeurs de l'école du Grütli, où il exprimait bien ce malaise: «Ainsi l'enseignement secondaire voit venir à lui, de gré ou de force, des enfants dont le type d'intelligence et les moyens d'information, comme les objectifs immédiats, ne s'accordent pas avec les méthodes qu'ils pratiquent. Ces enfants échouent alors qu'autrefois, je viens de l'expliquer, ils achevaient le cycle primaire avec la légitime fierté d'avoir réussi. Aujourd'hui, ils s'en vont avec le sentiment de leur échec».

Les familles des élèves du Grütli étaient le plus souvent d'origine modeste. Parmi les parents, on trouvait des travailleurs qualifiés et non-qualifiés, ainsi qu'un nombre significatif de mères seules. Si l'on en croit les traces laissées, les contacts entre parents et enseignants étaient assez positifs. Quant aux élèves, leurs maîtres ne cessaient de stigmatiser leur négligence et leur paresse, traquant les arrivées tardives et les absences injustifiées, mais non sans adhérer à ce principe cher au directeur Duvillard: «Il ne faut jamais porter un jugement définitif sur les adolescents. Ils ont tous des ressources ignorées qu'il faut stimuler».

«Au fond» nous dit Marcacci «si ces maîtres étaient assez solidaires de leurs élèves, c'est qu'ils leur ressemblaient. Eux aussi avaient le sentiment d'être un peu des laissés pour compte du système scolaire, d'être confinés dans un statut d'enseignants du primaire et regardés avec un certain dédain par leurs collègues des établissements secondaires». L'estime de soi, des maîtres du Grütli, mais surtout de leurs élèves, est ainsi une entrée possible pour une histoire de cette

école si particulière. En parallèle, une autre piste susceptible de nous faire mieux comprendre ses spécificités concerne le décalage entre les objectifs officiels du Grütli et les usages et attentes qu'il a suscités de la part des parents d'élèves.

La double nature de l'ouvrage, entre archives et témoignages, permet à ses auteurs de faire jouer la complémentarité de l'histoire et de la mémoire autour d'une question sensible, celle de l'image de cette école particulière et de ses élèves. Les propos des anciens élèves sont plutôt positifs. On évoque les frasques, la résistance exercée face au travail scolaire, mais on en garde un souvenir ému. Un enseignant souligne que les gosses étaient souvent commissionnaires après l'école: 90% d'entre eux, affirme-t-il, alors que les archives parlent plutôt d'un bon quart. Un élève rappelle quand même la dureté de la discipline: «Le principe, c'était de tuer les gars, de les calmer. On avait des tâches, des travaux idiots, 50 ou 100 lignes à répéter. Je le ressentais comme débilitant». Un autre décrit son enseignant comme un vieux garçon sentencieux en blouse blanche qui «avait choisi de modeler les caractères, d'indiquer des directions, d'enseigner une morale». On trouve aussi un témoin pour affirmer qu'il a toujours «la haine de l'école».

L'ouvrage se termine par des statistiques de l'origine sociale des élèves et la reproduction des grilles horaires qui ont prévalu au fil de l'histoire du Grütli. Il est toutefois dommage qu'un commentaire final n'ait pas synthétisé l'apport parallèle des archives et des témoins. En outre, le corpus de ces témoins est apparemment constitué d'anciens élèves qui ont plus ou moins réussi dans la vie. L'étude rend donc peu compte des drames sociaux réels de l'échec scolaire. Enfin, les sources officielles qui ont été utilisées ne peuvent pas nous dire l'ampleur des rumeurs et des manières dont on a parlé du Grütli, de ses élèves, et peut-être de ses enseignants, dans les cours et les cafés de la cité genevoise. Or, cette image, nous l'avons vu, est sans doute une donnée importante de cette histoire.

*Charles Heimberg, Institut de formation des maîtres de l'enseignement secondaire et FPSE, Genève*